



**Monseigneur Itô pendant la Convention d'Akita (25 novembre 1992).**

avait été si bon envers moi depuis mon baptême, me dit par avance :

— Si vous allez à Tokyo le Père Evangelista vous traitera de psychopathe et vous étiquettera comme une malade mentale.

Je me préparais donc à cette accusation d'être une psychopathe. Je n'imaginai pas du tout que le Père Evangelista dirait que j'avais un pouvoir ectoplasmique paranormal.

Il m'aborda pourtant de manière aimable et consolante, avec le souci de me relaxer. Dès le commencement de la visite à l'hôpital Sakuramichi, il me dit :

— Les apparitions et le message sont le produit d'une hallucination créée par la face cachée de votre caractère double et dissocié. Cela tient à la structure de votre esprit. Je vous protégerai de ceux qui disent que ces apparitions sont authentiques et surnaturelles.

Je suis de ces gens qu'émeuvent des paroles aimables, comme celles que m'adressa le Père Evangelista. Les bonnes paroles me rendent vulnérable à ceux qui essaient de me relaxer et de m'influencer. Je lui dis :

— Alors je n'ai plus qu'à quitter le couvent pour toujours.

Il me répondit :

— Vous êtes libre de partir ou de rester. Ce n'est pas moi qui vous dirai si vous devez partir ou rester. Mais vous avez à réfléchir sur le fait que même Jésus-Christ suivit la volonté de son Père céleste jusqu'à sa mort sur la

Croix au Calvaire. Si vous dites la vérité vous n'avez à craindre rien ni personne.

Ainsi mon esprit trouva-t-il la liberté pour décider de rester dans le couvent, quelles que soient les souffrances que je puisse avoir dans le futur et maintenant.

**R.L.** : Et quel a été le moment le plus heureux de votre aventure spirituelle ?

**A.** : Ma joie est dans l'action de grâce. Et je me sens maintenant en famille avec tout le monde : une consanguinité en Jésus-Christ. Comme prêtre, vous êtes pour moi un père, et tous les hommes sont vraiment mes frères.

Ce qu'elle vit, c'est une communion profonde avec Dieu et avec les hommes, dans le Corps mystique du Christ en qui nous sommes un seul vivant. Cela, elle le vit, de l'intérieur, avec partage profond de la passion du Christ.

Dans notre rencontre du lendemain, 26 novembre, je lui demandai :

**R.L.** : Après les trois messages de 1973, avez-vous eu d'autres communications ?

**A.** : Non, aucune. Le dernier message de la Vierge me fut donné le 13 octobre 1973 et le dernier message de l'ange gardien le 1<sup>er</sup> mai 1982.

**R.L.** : Donc, depuis 10 ans, aucun message. Alors vous vivez dans la foi pure ? dans la nuit comme chacun de nous ?

**A.** : Et c'est par la grâce de Dieu que je reste dans la paix et dans la joie.

## Agnès et Vassula, comme deux sœurs

C'est cette joie, cette transparence, ce sourire qui émergent dans ma mémoire après mes trois visites à Agnès : la dernière avec Vassula, que j'ai amenée le 26 novembre, au débarqué d'un long vol de nuit où elle n'avait pas dormi... ni déjeuné vu le décalage de 9 heures, depuis la Suisse.

Toutes deux se comprenaient de l'intérieur, comme deux sœurs, malgré leurs différences :

Vassula, grecque d'origine, globe-trotter en pleine activité internationale, au cours d'un périple vers les Philippines et l'Australie.

Agnès, grabataire, dans le paysage immuable de sa chambre.

**Rencontre avec Vassula le 26 novembre 1992.**

Mais toutes deux vivent une même ouverture vers le Ciel.

Vassula souffre aussi, non seulement d'incompréhension, mais d'attaques en règle, de la part de gens, d'ailleurs sincères, qui l'accusent d'être la proie d'influences occultes, ou même diaboliques, dont elle serait le canal : « *Du channelling!* » disent-ils en anglais (des influences occultes). Ces accusations ont provoqué des attaques au cours de ses réunions de prière et l'ont obligée plus d'une fois à modifier les plans préparés avec le Seigneur. Le combat spirituel n'est pas un vain mot.

Pour Agnès, la plus grande souffrance a été aussi l'incompréhension. Mais toutes deux le portent dans l'abandon total à Dieu. Leur sérénité souriante les rapproche ; une même relaxation de tout l'être, corps, psychisme, esprit, leur donne la même transparence de Dieu, à travers la différence de leurs ethnies, de leurs cultures. Elles n'ont point de langue commune, quoique Vassula en parle une bonne demi-douzaine, mais elles se comprennent visiblement et finement au-delà des mots.

## Stigmates

J'avais déjà constaté cette intimité simple et spontanée de Vassula avec d'autres voyantes qu'elle ignorait auparavant : Christine Gallagher (Irlande), dont elle partagea la chambre à Pittsburg ; et Myrna, de Damas, à Besançon, en 1991.

Autre point commun : Vassula a

